

DEPUIS LA QUALIFICATION DE L'ÉQUIPE NATIONALE

Moins de harraga sur la côte d'Annaba

Mythe ou réalité : les harraga seraient-ils plus attirés par le sud de l'Afrique que par le sud de l'Europe? La victoire de l'équipe nationale contre l'Egypte semble avoir eu un effet sur le phénomène de l'immigration clandestine à Annaba puisque le nombre de départs a sensiblement baissé ces derniers mois.

De notre envoyé spécial à Annaba : Tarek Hafid

Existe-t-il une relation de cause à effet entre la victoire de l'équipe nationale contre l'Egypte et la baisse sensible du phénomène de la hargha? Le lieutenant-colonel Sahraoui Barour, commandant du groupement de Gendarmerie nationale d'Annaba, tente de répondre à cette question en se basant sur des faits concrets. «Nous n'avons pratiquement pas enregistré de tentative de départs clandestins à partir des plages de la wilaya d'Annaba depuis le mois d'août dernier. Je pense que la qualification de l'Algérie a eu un effet certain sur la jeunesse. Ce phénomène a fortement baissé comparativement aux années précédentes», affirme-t-il. Une tendance que l'officier a eu à confirmer à l'occasion d'une opération coup de poing menée mercredi et jeudi derniers. «Généralement, les

harraga prennent la mer à partir des plages de Sidi-Salem, Joinot et El Chatt. Cette partie du littoral a été passée au peigne fin par nos unités avec l'appui d'hélicoptères. Aucune tentative de départ n'a été constatée», assure le lieutenant-colonel Barour. Imed, un jeune commerçant, dresse un constat identique. «Les personnes qui veulent partir n'ont peur de rien. Ils sont nombreux à avoir braver les dangers de la mer pour espérer rallier Sardignia (l'île de Sardaigne). On sait tous qu'il y a comme un vent de patriotisme qui souffle sur l'Algérie depuis le premier match contre l'Egypte. On a tous envie de rester vivant pour voir les Verts jouer en Angola et en Afrique du Sud. Ceux qui étaient fi l'ghorba (à l'étranger) ont raté l'ambiance de folie provoquée par la victoire du Soudan. Pour l'instant, les jeunes se consacrent plutôt à trouver des fonds pour pouvoir



Photo : Samir Sid

assister à la Coupe d'Afrique et au Mondial. Après la Coupe du Monde, peut-être qu'ils s'intéresseront de nouveau à l'Europe», note-t-il. Mais le lieutenant-colonel Sahraoui Brour estime que la pénalisation de l'immigration clandestine a également eu un effet dissuasif. «Cet été, nous avons réussi à neutraliser deux réseaux de passeurs qui étaient particulièrement actifs. Toutes les personnes tombent sous le coup des nouvelles dispositions intro-

duites au code pénal. Le renforcement des peines est un moyen de dissuasion.» Il y a toutefois lieu de constater que la victoire des Verts a eu des répercussions inattendues à Annaba. C'est notamment le cas de Oued El Nil, un quartier situé à la périphérie de la ville. Estimant que cette appellation rappelle un peu trop la patrie des pharaons, ses habitants exigent aujourd'hui qu'il soit rebaptisé... «hay 18 novembre 2009», en référen-

ce au jour de la défaite de l'Egypte. Avec Hadjar Eddis et Essarouel (les peupliers), Oued El Nil a déjà la réputation d'être l'un des quartiers les plus malfamés de la ville. Il faut dire que c'est dans cette banlieue qu'activent les gangs de malfaiteurs les plus dangereux. A l'instar du groupe du «Jileli», spécialisé dans les agressions à l'arme blanche, qui a été démantelé récemment par la Gendarmerie nationale. «Ce groupe était composé de quatre individus. Trois ont été arrêtés mais le chef de bande, Bilal el Jijeli, a réussi à s'enfuir grâce à la complicité des membres de sa famille. Son arrestation n'est qu'une simple question de temps. Nous savons qu'il est blessé au front et qu'il se terre quelque part dans la région», précise le lieutenant-colonel Sahraoui Brour. La tâche des gendarmes n'est pas aisée puisque ce malfaiteur a mis en place un vaste réseau de soutien. Imitant Robin des Bois, Bilal n'hésitait pas à partager les gains issus de ses vols avec les habitants des bidonvilles. Grâce à cette pratique astucieuse, il parvenait à se réfugier à Oued El Nil et à être alerté à la

moindre patrouille de la gendarmerie. Selon le commandant du groupement d'Annaba, Bilal el Jijeli n'a plus que deux possibilités : «Soit aller se réfugier chez ses oncles à Alger, soit prendre la mer pour partir en Europe. Mais il ne sortira pas d'Annaba sans qu'on le sache.» On peut déjà dire qu'il y a encore au moins un candidat à la hargha... «Les temps ont bien changé. Annaba a perdu de son charme et est devenue une ville très dangereuse. Rien à voir avec la Coquette de mon enfance», regrette Salah Hamlaoui, une des figures emblématiques de la ville. Du haut de ses 72 ans, âami Salah reconnaît toutefois avoir été agréablement surpris par la réaction de la jeunesse à l'occasion de la confrontation avec l'Egypte. «Nous avons un grand peuple, il nous l'a prouvé une nouvelle fois. A présent, il faut faire quelque chose de concret pour cette jeunesse, il faut éviter qu'elle aille ailleurs», insiste-t-il avant de lâcher, d'une voix de stentor, son expression favorite : «Et la vie continue...»

T. H.

SÉCURITÉ DOMESTIQUE

ET INDUSTRIELLE

Cristor lance sur le marché le SmartNose, un détecteur de fuite de gaz

C'est un véritable produit révolutionnaire que vient de mettre au point l'entreprise Cristor en matière de sécurité domestique, à travers la fabrication d'un nouveau détecteur de fuite de gaz. Présenté sous l'appellation «SmartNose», ce détecteur électrovanne repère les fuites de différents types de gaz et ferme les vannes. Une innovation utile pour les pouvoirs publics, qui constituera à coup sûr un allié incontournable notamment pour la Sonelgaz et la Protection civile dans leur campagne de sensibilisation.

Après la fabrication d'un démo 100 % algérien, Cristor investit ainsi un autre secteur très sensible, à savoir celui de la sécurité domestique, professionnelle et d'utilité publique, en mettant sur le marché un détecteur de gaz et de monoxyde de carbone à même de se prémunir contre les accidents dus aux explosions de gaz survenant dans les groupes d'habitations, les hôpitaux, les écoles, les restaurants et autres usines, tout en sachant que les explosions de gaz sont de très loin les accidents domestiques majeurs.Pour y faire face, Cristor a donc inventé le SmartNose, qui peut être installé en quelques minutes, dans les endroits stratégiques de l'habitation où des fuite de gaz peuvent survenir. Le produit en question a été présenté à la presse locale à l'occasion d'une expérience organisée par deux ingénieurs de l'entreprise Cristor, en l'occurrence Brahim Tayebi et Noredine Metidji, au niveau de la Maison de la culture de Béjaïa, jeudi dernier. Ce détecteur de gaz et de monoxyde de carbone est capable de «sentir» par alarme semi-conductrice (pré-alarme et alarme) les fuites de tous types de gaz combustibles (gaz naturel, GNL, gaz de ville, butane ou propane et monoxyde de carbone) et de vous en alerter par des signaux lumineux et sonores (sirène intégrée de 95 décibels), et ce bien avant qu'il n'y ait risque d'explosion. Spécialement étudié et conçu pour la surveillance des maisons individuelles, appartements, caravanes, camping-cars, hôtels et autres usines, le SmartNose assure une protection optimale dès lors qu'il est installé à des emplacements spécifiques et correspondant aux types de gaz à détecter. Sa mise en place sera différente selon qu'il s'agisse de détecter du gaz naturel (plus léger que l'air) ou du gaz butane ou propane (plus lourd que l'air). Incolore, inodore et non irritant, le monoxyde de carbone est un gaz mortel qui continue de tuer en Algérie. Pour prévenir les accidents domestiques (déflagrations), la sirène se déclenche lorsque le niveau de gaz dépasse le seuil de 10 %. Par ailleurs, ce détecteur électrovanne peut être également utilisé comme appareil de mesure qualitatif du niveau de présence de CO2 dans l'atmosphère ambiante.

Le SmartNose, détecteur de gaz et de monoxyde de carbone, est sur le marché. La deuxième version, qui portera le nom de «Nadjeda+», un détecteur avec électrovanne, sera présentée à la fin du mois en cours, a-t-on annoncé.

A. K.

RACHID BENAÏSSA AU SALON DE L'AGRICULTURE DE BOUIRA :

«La wilaya sera le futur pôle du renouveau agricole et rural»

Le ministre de l'Agriculture et du Développement rural, au terme de sa visite à Bouira, a souligné que «c'est parce que le statut même des agriculteurs a changé, en passant de celui d'assistés en partenaires se souciant désormais de la commercialisation de leurs produits, que le renouveau agricole et rural, qui est l'un de nos objectifs, est devenu une réalité palpable au niveau de la wilaya.»

Une tournée qui, outre la visite des stands des agriculteurs au Salon de l'agriculture organisé au niveau des locaux de l'ex-OREC-PO, l'a mené à El-Hachimia, sur le plateau d'El-Esnam, où il a donné le coup d'envoi de la récolte de pomme de terre d'arrière-saison et visité une huilerie à Ighrem, une découpe avicole à Ahnif, une ferme polyculturelle à El-Adjiba et, enfin, un écomusée du PND à Tikjda, en cours de réalisation.

Le ministre Benaïssa, qui s'est longuement entretenu avec les agriculteurs, s'est dit très satisfait du niveau professionnel atteint ainsi que de la qualité du produit



Photo : Samir Sid

agricole au niveau de la wilaya de Bouira. Le ministre ne pouvait que l'être puisque, avant son intervention lors d'une rencontre tenue avec les agriculteurs et les professionnels dans l'après-midi à Bouira, le directeur des services agricoles avait présenté une communication dans laquelle il a exhibé, chiffres à l'appui, les performances dans les différentes activités agricoles au niveau de la wilaya. Le DSA, parlant des contrats de performance pour le quinquennat 2009-2014, a mis en exergue les différents objectifs atteints dans le domaine de la céréaliculture dès la première année en cours, avec une crois-

sance de plus de 23 % par rapport aux prévisions, soit 1 460 330 quintaux récoltés sur les 81 000 hectares emblavés, plus de 6 millions de litres d'huile d'olive sur la base de l'exploitation, sur une superficie de 22 000 hectares, de 2,2 millions d'oliviers, plus d'un million de quintaux de pommes de terre durant les campagnes de saison et d'arrière-saison, en plus d'un accroissement de 28 % pour les agrumes et 11 % pour le lait.

Le ministre, qui a également écouté le compte rendu du directeur des forêts sur les différents programmes engagés par le ministère dans le cadre de la protection et la valorisation du patrimoine forestier, ainsi que la protection des bassins versants, s'est dit agréablement étonné du degré de maturité des agriculteurs de la wilaya de Bouira, qui sont passés «à un autre stade, avec un autre langage». Selon le ministre, aujourd'hui, l'agriculteur de la wilaya de Bouira a compris que le défi de l'heure n'est plus dans la production en elle-même mais dans la production de qualité ainsi que la manière de la commerciali-

ser. Ce dernier souci, le ministre dit l'avoir perçu tant chez les producteurs de pomme de terre avec qui il s'est entretenu à El-Esnam que chez les autres comme les oléiculteurs, les apiculteurs et autres éleveurs au niveau du Salon. Et pour leur donner un premier élément de réponse, le ministre a invité les agriculteurs à se pencher dès à présent sur le marché algérois, dont l'autoroute facilitera grandement les échanges. Par ailleurs et pour faire face au défi de l'heure, qui est l'eau, sujet d'actualité avec le réchauffement de la terre, le ministre Benaïssa appellera les agriculteurs et les responsables à penser à des irrigations d'appoint afin d'économiser au maximum cette source qui est une richesse inestimable. Enfin et comme pour rassurer les agriculteurs, le ministre dira que l'Etat continuera à les accompagner et leur apporter l'aide nécessaire pour atteindre l'autosuffisance alimentaire, un facteur primordial pour le développement et l'indépendance du pays.

Y. Y.

EL-EULMA

Colloque sur la vie et le combat du moudjahid
Messaoud Zeghar

Vingt-deux années après sa mort, l'APC d'El-Eulma vient de prendre l'initiative d'organiser un colloque sur la vie et le combat d'un de ses fils les plus glorieux, le moudjahid Messaoud Zeghar, sous le haut patronage du wali de Sétif.

Une plaque commémorative a été dévoilée à l'entrée du complexe olympique, en présence de personnalités civiles et militaires et d'anciens frères moudjahidine, retraçant sa vie et son long combat. Ce fut ensuite la lecture de la *fatiha* au rond-point de Thabet-Bouزيد avant que le cortège ne se dirige vers le complexe culturel Djilani-Embarek où a eu lieu la projection d'un documentaire sur la ville et la vie du moudjahid. L'itinéraire de ce dernier commen-

ça par une fabrique de bonbons, qu'il écoulait à travers le territoire national, avant de s'installer à Oran et de continuer la même activité, pour rejoindre enfin le premier noyau des militants de la cause nationale, installé au Maroc chez les résidents algériens. C'est là que commencera la stratégie du commandant Si Rachid qui réussira, grâce à la collaboration des Américains dans le Royaume, à installer des ateliers de fabrication d'armes (Bazookas et obus) au nez et à la barbe des Marocains, le rez-de-chaussée étant occupé par une fabrique de couteaux, fourchettes...

C'est grâce à ces ateliers et aux djounoud recrutés sur place que les combattants de l'intérieur seront approvisionnés en armes, après l'arrestation en haute mer, par les Français, d'un bateau transportant des armes (*l'Athos*).

Grâce au génie de Si Rachid, dit aussi «Bahri», qui réussira à infiltrer différents services étrangers dont celui de la France pour l'approvisionnement des macquis en armes et munitions. A l'Indépendance, il se consacra à la construction du pays et à la nationalisation du pétrole, que la France officielle ne lui pardonnera jamais et ce jusqu'à sa mort. Les frères d'armes encore en vie doivent apporter leur contribution à l'effet d'organiser, à l'échelle nationale, un colloque pour sa contribution à l'Indépendance et à la construction du pays devenu une référence nationale et même internationale, tel est le vœu de nombreux moudjahidine et du docteur Adimi Ahmed, qui a éclairé plusieurs zones d'ombre, surtout sur son incarcération et sa mort en 1987, lors de sa conférence.

Mostefa Djafar